



Yvette Charpentier (1901-1976)

Par Sophie Douchet

Y

vette Charpentier naît en 1901 dans un quartier populaire de Montréal. Ouvrière dès l'âge de dix ans, elle expérimente les conditions pénibles du travail en usine du début du siècle avant de devenir syndicaliste, puis éducatrice syndicale. Motivée toute sa vie par l'amélioration des conditions de vie des travailleuses du vêtement, celle qui a été surnommée « la marraine des midinettesⁱ » s'éteint en 1976 après avoir contribué à l'obtention de gains réels pour celles qu'elle appelait « ses filles ».

Fille d'Alfred Charpentier et de Céline Girardⁱⁱ, Yvette Charpentier commence à travailler dans un atelier de fleurs artificielles en 1911 à l'âge de dix ans comme « sauceuse de couleurs », falsifiant son âge pour être embauchéeⁱⁱⁱ. Bientôt démasquée, elle « s'habille en garçon et enfourche une bicyclette pour faire des livraisons^{iv}. » Avant dix-huit



Radio-Canada / Capture d'un reportage de 1967

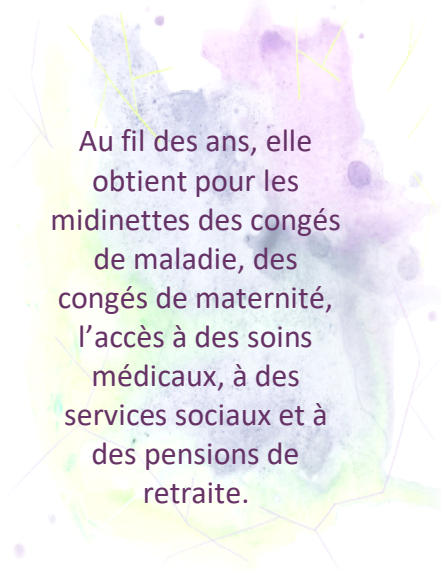
ans, elle est aussi « brasseur de chocolat », puis « fille d'usine^v ». Elle travaille de longues heures pour un salaire qui ne lui permet pas toujours de manger à sa faim dans des environnements où le favoritisme et le harcèlement sexuel sont monnaie courante^{vi}. Sa santé s'en trouve affectée, si bien qu'à l'âge de 25 ans elle est hospitalisée pour la troisième fois. « Quand elle revient à sa chambre, après dix semaines de sanatorium, ses vêtements ont été rongés par les rats. À l'usine, une autre ouvrière a pris sa place^{vii} ».

Si Yvette Charpentier trouve du travail ailleurs, la révolte gronde désormais en elle. En effet, elle prend conscience durant cette période de l'inhumanité de la situation dans laquelle elle est plongée avec ses camarades russes, polonaises, juives, catholiques, protestantes, anglophones, francophones. Lorsqu'en 1937 les ouvrières de son usine sont convoquées en assemblée afin de créer un syndicat, elle interpelle les organisateurs :

- « *Seriez-vous capables, si nous adhérons à l'union, de mettre fin aux injustices que nous devons subir pour gagner notre vie ?* »

- « *Ça ne se reproduira plus jamais si j'y peux quelque chose, je vous le promets* », lui répond Claude Jodoin, futur président du Congrès du travail du Canada. « *Sa réponse bouleversa toute ma vie* », raconte-t-elle^{viii}.

Yvette Charpentier adhère donc à l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dame en 1937, sous le gouvernement Duplessis qui «ne cache pas son hostilité face aux organisations ouvrières^{ix}». Elle s'y fait rapidement remarquer pour son leadership et son sens de l'organisation. Au printemps de la même année, elle participe activement à une grève générale au cours de laquelle 5000 ouvrières débraient pendant 25 jours. Au terme de cet important conflit de travail, les midinettes, menées par Rose Pesotta et Léa Roback notamment, obtiennent la semaine de travail de quarante-quatre heures, le samedi de congé et 10 % d'augmentation de salaire^x. La misère noire des années 1920 est derrière elles, mais le sort des « travailleuses de la robe » reste précaire.



Au fil des ans, elle obtient pour les midinettes des congés de maladie, des congés de maternité, l'accès à des soins médicaux, à des services sociaux et à des pensions de retraite.

Durant les années 1940, Yvette Charpentier gravit les échelons du syndicat et devient bientôt assistante-gérante de l'Union internationale des ouvrières de la robe. En 1945, elle contribue à obtenir pour ses midinettes l'avantage non négligeable des vacances payées. « Je ne pourrais jamais prendre pour acquis ces deux semaines de congé payées automatiquement. De 1911 à 1945, j'ai travaillé sans vacances payées^{xi} », confie-t-elle. Au fil des ans, elle obtient pour les midinettes des congés de maladie, des congés de maternité, l'accès à des soins médicaux, à des services sociaux et à des pensions de retraite^{xii}.

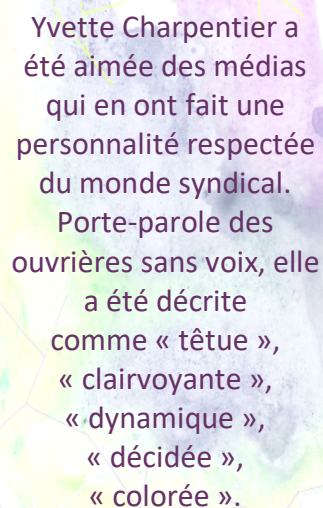
Pour elle, ces gains importants ne suffisent pas. À partir de 1945, en tant que directrice du service d'éducation du syndicat, elle s'applique à donner aux midinettes ce que la société leur a refusé selon elle : de l'instruction, de la culture générale, et par là, de la dignité^{xiii}. Cela passera par des cours de français, d'anglais, de mathématiques, de culture générale, de relations ouvrières, de sociologie, d'arts d'agrément (chant, art dramatique, peinture, céramique, cuir repoussé, émaux sur cuivre), d'enseignement ménager, de gymnastique, mais aussi de charme et de personnalité^{xiv}! « Dans les usines, les filles doivent avoir un niveau d'instruction, de sens civique qui ne permettent plus aux patrons de les exploiter^{xv}», explique celle qui ne s'est jamais consolée d'avoir dû abandonner l'école trop tôt^{xvi}. Yvette Charpentier choisit elle-même les professeurs qui enseigneront aux filles : « [...] si vous ne pensez pas les aimer, ne venez pas^{xvii} », les prévient-elle, avec le franc-parler qui est le sien.

Un jour, alors qu'elle assiste à un spectacle de ballet à Montréal, elle remarque quatre jeunes femmes au parterre particulièrement bien mises et distinguées. Ces personnes s'avérant être quatre de SES midinettes, elle ressent alors une grande émotion, semblable à une récompense pour toutes ces années d'efforts. « Jamais je ne me suis sentie aussi heureuse et fière de moi^{xviii} »,

raconte-elle. Ses midinettes avaient acquis la respectabilité et la dignité que ne possédaient pas les travailleuses de la robe dont elles faisaient partie dans les années 1910 et 1920.

Quelques années plus tard, en 1958, Yvette Charpentier réalise un rêve en voyageant avec 19 midinettes en Europe. Elles visitent sept pays et rencontrent le pape Pie XII qui les accueille en disant : « C'est vous, les fées de l'aiguille...^{xix} ». En 1962, Yvette Charpentier est déléguée du Congrès du Travail du Canada aux Nations Unies, à New York, dans le cadre des séances d'études de la Commission des Nations Unies sur le statut de la femme. Elle prend la parole devant les représentantes de 24 pays, principalement des femmes diplômées issues de la bourgeoisie, alors qu'elle-même n'est ni diplômée ni d'origine bourgeoise, et plaide en faveur d'une formation professionnelle adéquate pour les femmes^{xx}.

Résumant le parcours de la syndicaliste dans *La Revue moderne*, la journaliste Michelle Tisseyre écrit : « Il faudrait plus de Mesdemoiselles Charpentier dans le monde. Nous aimons les gens de son espèce^{xxi} ». Yvette Charpentier a été aimée des médias qui en ont fait une personnalité respectée du monde syndical. Porte-parole des ouvrières sans voix, elle a été décrite comme « têtue », « clairvoyante », « dynamique », « décidée », « colorée »^{xxii}. Elle ne s'est jamais mariée et n'a jamais eu d'enfants. Elle est décédée des suites d'une « longue maladie^{xxiii} » en 1976. Une annonce parue dans *La Presse* par l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dame enjoint ses membres d'assister à ses funérailles à l'Église de la Nativité d'Hochelaga^{xxiv}. Yvette Charpentier, qui habitait à la fin de sa vie rue Cherrier, près du parc Lafontaine^{xxv}, est enterrée au cimetière des Saints-Anges de Sorel^{xxvi}.



Yvette Charpentier a été aimée des médias qui en ont fait une personnalité respectée du monde syndical. Porte-parole des ouvrières sans voix, elle a été décrite comme « têtue », « clairvoyante », « dynamique », « décidée », « colorée ».

En 1970, Yvette Charpentier était nommée Officier de l'Ordre du Canada. Aujourd'hui, une rue porte son nom dans l'est de la ville de Montréal.



BIBLIOGRAPHIE

Allaire, É. B. (1971). *Têtes de femmes. Essais biographiques*. Québec, Éditions de l'Équinoxe (4^e édition). p. 99-103.

Charpentier, Y. (1962). *Les Midinettes* \TheMidinettes, 1937-1962, UIOVD.

Desjardins, N. « 7662 ouvriers du vêtement féminin fêtent les 25 ans de leur syndicat ». *La Presse*, 24 novembre 1962, p. 22.

Légaré, C. « Yvette Charpentier. Une ouvrière à l'ONU ». *La Presse*, Montréal, mercredi 25 avril 1962, p. 46.

Lévesque A. (1994). « Yvette Charpentier (1901-1976). Une vie vouée à l'amélioration des conditions de travail des midinettes », dans : D., Maryse, F. Descarries et al, dir. *Ces femmes qui ont bâti Montréal*. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 627 pages.

Monet-Chartrand, S. (1990). *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 470 pages.

Prévost, R. (1985). *Québécoises d'hier et d'aujourd'hui. Profils de 275 femmes hors du commun*. Montréal, Stanké, 230 pages, p. 51-52.

Rowan, R. « Féminin pluriel. La grande dame des midinettes ». *Le Devoir*, lundi 25 octobre 1976, p. 12.

Tisseyre, M. (1958, novembre). « Confidentiellement ». *La revue moderne*, p. 9 et 13.

[auteur non identifié], Yvette Charpentier, « Une vie entière consacrée aux midinettes », *Le Devoir*, lundi 9 mars 1970, p. 11.

NOTES

- i Ouvrières de l'industrie du vêtement qui sortaient en bandes le midi, pour prendre du soleil.
- ii Notice nécrologique, *La Presse*, Montréal, 18 octobre 1976, p. D8. Selon l'annuaire Lovell, il y a trois Alfred Charpentier habitant Montréal en 1901, le premier au 470 Drolet, le deuxième au 183 1^{er} 2^e rue Saint-Hubert, le troisième, identifié comme « bricklayer », au 716 Saint-Dominique.
- iii M. Tisseyre (1958, novembre), « Confidentiellement », *La revue moderne*, p. 9

et 13.

- iv Allaire, É. B. (1971), *Têtes de femmes. Essais biographiques*. Québec, Éditions de l'Équinoxe, (4e édition), p. 100.
- v Prévost, R. (1985). *Québécoises d'hier et d'aujourd'hui. Profils de 275 femmes hors du commun*, Montréal, Stanké, 230 pages, p. 51-52.
- vi Prévost, op. cit. ; Lévesque, A. (1994), « Yvette Charpentier (1901-1976). Une vie vouée à l'amélioration des conditions de travail des midinettes », dans : Darsigny, M., Descarries, F., et al, dir., *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1994, p. 230.
- vii Prévost, op. cit.
- viii Prévost, op. cit.
- ix Lévesque, op. cit.
- x Lévesque, op. cit. ; Voir aussi : Noëlla Desjardins, « 7662 ouvriers du vêtement féminin fêtent les 25 ans de leur syndicat », *La Presse*, 24 novembre 1962, p. 22.
- xi Rowan, R., « Féminin pluriel. La grande dame des midinettes », *Le Devoir*, lundi 25 octobre 1976, p. 12.
- xii «Yvette Charpentier. Une vie entière consacrée aux midinettes », *Le Devoir*, lundi 9 mars 1970, p. 11.
- xiii Yvette Charpentier, *Les Midinettes\TheMidinettes, 1937-1962, UIOVD, 1962.*
- xiv Desjardins, « op. cit., p. 25.
- xv «Yvette Charpentier. Une vie entière consacrée aux midinettes », *Le Devoir*, lundi 9 mars 1970, p. 11.
- xvi Rowan, R., « Féminin pluriel. La grande dame des midinettes », *Le Devoir*, lundi 25 octobre 1976, p. 12.
- xvii Allaire, op. cit., p. 102.
- xviii Allaire, op. cit., p. 103.
- xix Allaire, op. cit., p. 103
- xx Légaré, C., « Yvette Charpentier. Une ouvrière à l'ONU », *La Presse*, Montréal, mercredi 25 avril 1962, p. 46.
- xxi Tisseyre, M. (novembre 1958), « Confidemment », *La revue moderne*, p. 9 et 13.
- xxii Rowan, op. cit.
- xxiii Rowan, op. cit.
- xxiv *La Presse*, mardi 19 octobre 1976, p. D15. Voir aussi remerciements de la part de ses cousines aux personnes ayant témoigné de la sympathie lors de son décès. *La Presse*, samedi 6 novembre, p. C31.
- xxv L'annuaire Lovell de 1974-1975 assigne à Mlle Yvette Charpentier l'adresse du 1010, rue Cherrier, apt. 1207.
- xxvi Aux côtés de Mélina Charpentier, née en 1882 et morte en 1957 (qui est peut-être une sœur, une tante ou une cousine), et d'autres parents, dont le mari de sa cousine, Gaston Ménard (cité dans l'annonce de *La Presse* du samedi 6 novembre 1976). Voir le répertoire des défunts du Cimetière des Saints-Anges de Sorel : <http://www.repertoiredesdefunts.com>